

Sophie Nezri-Dufour

Primo Levi ou le naufrage de la déportation

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « Primo Levi ou le naufrage de la déportation », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 1 | 1998, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://etudesromanes.revues.org/3472>

Éditeur : Centre aixois d'études romanes

<http://etudesromanes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudesromanes.revues.org/3472>

Document généré automatiquement le 09 septembre 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sophie Nezri-Dufour

Primo Levi ou le naufrage de la déportation

Pagination de l'édition papier : p. 99-107

- 1 Le thème du naufrage parcourt l'ensemble de l'œuvre de Primo Levi de manière latente et souvent allégorique. Présent aussi bien dans ses récits sur la déportation que dans ses poèmes, ce thème semble se rattacher à toute une symbolique littéraire et poétique destinée à transmettre une réalité historique souvent difficile à décrire par de simples mots. L'image du naufrage semble tenir lieu de symbole et de figure rhétorique susceptible de palier l'absence d'un langage capable de décrire l'indicible d'Auschwitz.
- 2 Si l'on reprend au sens propre la notion de naufrage, on rappellera qu'elle véhicule communément l'idée de catastrophe, de désastre et d'engloutissement ; l'engloutissement d'un individu ou d'un groupe plongé dans un univers qui lui est étranger et hostile, l'univers marin, dans lequel il est quasiment impossible de survivre.
- 3 À partir de cette définition, on comprendra aisément que Primo Levi n'ait pas hésité à utiliser la métaphore du naufrage dans son évocation de la déportation. L'homme érige en effet ses propres valeurs sur terre. Or, Auschwitz est le lieu où toute valeur a disparu ; le camp est donc décrit comme un univers non-terrestre, comme un lieu de naufrage, où l'élément aquatique prédomine et semble engloutir les déportés. Ces derniers sont dépeints comme des individus qui ont été immergés de force dans un microcosme isolé, à mille lieues des repères matériels et éthiques de l'univers humain, c'est-à-dire terrestre.
- 4 Chez Primo Levi, le naufrage s'insère ainsi dans une vision de la déportation à la fois très imagée et très cohérente : les déportés se répartissent, dans son œuvre, en deux groupes bien distincts : ceux qu'il nomme "i sommersi", c'est-à-dire les naufragés, et ceux qu'il définit comme les rescapés, "i salvati".
- 5 Son premier livre, *Se questo è un uomo*, c'est-à-dire *Si c'est un homme*, s'articule autour de cette vision presque manichéenne : certains déportés ont réussi à "surnager", à survivre à l'horreur du camp ; d'autres ont été rapidement "engloutis". L'un des chapitres centraux s'intitule d'ailleurs explicitement "Les naufragés et les rescapés"¹. Il sera significativement repris et développé dans le dernier essai de l'auteur, publié en 1986, dont le titre, expression d'une obsession évidente, reprendra exactement les mêmes termes : *Les naufragés et les rescapés*.
- 6 Cette approche de la tragédie d'Auschwitz est le résultat d'un double traumatisme : celui de l'ex-déporté, mais également de l'écrivain qui ne sait comment décrire l'anéantissement de l'homme. L'image du naufrage apparaît pour cela essentielle, car elle véhicule non seulement une réalité existentielle, celle du rescapé qui a survécu au naufrage, mais également une réalité littéraire complexe.
- 7 Si l'on s'attache maintenant aux caractéristiques stylistiques, on note que l'évocation de la déportation dans *Si c'est un homme* se réalise, du début à la fin, à travers une vaste métaphore filée du naufrage.
- 8 Dès les premiers instants de la déportation, les nouveaux détenus sentent qu'ils vont quitter l'univers des hommes pour être "plongés" dans le néant, engloutis dans l'horreur : le train de la déportation semble ainsi se déplacer à la verticale, "en route vers le bas", écrira Primo Levi, "en route vers le fond"².
- 9 Seul le froid et la faim permettent paradoxalement aux déportés de demeurer "à la surface [de l'eau]", de ne pas être immédiatement engloutis dans ce que l'écrivain définira comme "un désespoir sans fond"³. À l'arrivée au camp, l'univers de l'eau qui s'insinue progressivement dans le corps même des déportés à travers la neige, la boue et les douches, est à nouveau synonyme de mort et d'inhumanité, dans un chapitre lui-même intitulé "Le fond" : "tout était silencieux comme dans un aquarium"⁴, explique l'auteur qui, reprenant la comparaison, écrira plus loin : "la terre [à Auschwitz] est comme le fond d'un marécage"⁵. L'eau devient alors synonyme de désordre, de chaos, d'inhumanité à travers le naufrage lacustre.

- 10 En outre, Primo Levi décrit les déportés qui, au bout de quelques jours ou de quelques mois, ne trouvent plus la force de résister, comme les victimes d'un "naufrage", et le terme est explicitement employé par l'auteur⁶. Ce dernier précise en effet, définissant les morts-vivants qui peuplent le camp, qu'ils "se laissent engloutir"⁷ : "ils ont suivi la pente jusqu'au fond [...] comme les ruisseaux qui vont à la mer"⁸. Les détenus destinés à survivre, ont réussi en revanche à réaliser ce que l'auteur appellera "remonter le courant"⁹, prolongeant ainsi la métaphore.
- 11 Cette situation d'étouffement et d'engloutissement perpétuel, proche d'un supplice infernal voulu par une autorité suprême, non-humaine et invisible, pousse alors Primo Levi à se référer aux auteurs les plus prestigieux de la littérature italienne :

Ici le Saint Vult ne se montre
ici l'on nage autrement que dans le Serque.¹⁰

- 12 En écrivant cela, Primo Levi réitère mot pour mot les vers 48 et 49 du Chant XXI de l'*Enfer* dantesque où il est question justement de damnés engloutis dans de la poix bouillante.
- 13 Mais la référence à Dante et au naufrage ne s'arrête pas là. Tout un chapitre de *Si c'est un homme* est consacré à un naufrage longuement évoqué dans la *Divine Comédie*, et exemplaire dans le cas de la tragédie vécue par les déportés. Nous préciserons cependant tout de suite qu'il ne s'agit pas seulement d'un naufrage relaté par l'écrivain Levi après son retour des camps ; il s'agit également d'un récit de naufrage que le déporté Levi, au sein même de l'enfer concentrationnaire, ressentit le besoin de narrer à un compagnon d'infortune.
- 14 Il est question en l'occurrence du "Chant d'Ulysse" qui reprend dans sa quasi totalité les vers 85 à 142 du Chant XXVI de l'*Enfer*, dans lequel le héros homérique, que Dante a placé en Enfer, raconte son périple en haute mer terminé en naufrage : la narration qu'il en fait, et qu'en fait Primo Levi, est éminemment allégorique : Ulysse et ses matelots, désireux de mieux comprendre le monde et d'expérimenter l'inconnu, se sont engagés – dans la fable dantesque — dans une entreprise hardie : outrepasser les colonnes d'Hercule – c'est à dire le détroit de Gibraltar, transgressant ainsi un tabou antique.
- 15 Ils naviguent alors pendant plusieurs jours dans une mer encore vierge de passages humains, et arrivent finalement en vue d'une haute montagne, qui surgit hors de l'eau : "une montagne", expliquera Ulysse, "[qui] me parut plus haut qu'aucun des monts que j'avais jamais vus"¹¹. Une tornade se déchaîne alors aux abords de cette île, provoquant une tempête. Le bateau, tournant plusieurs fois sur lui-même, sombre rapidement et Ulysse et ses hommes sont alors engloutis, mourant ainsi en damnés mais également en hommes libres.
- 16 Dans le récit de Primo Levi, ce naufrage peut être considéré comme central et fondamental, d'autant plus qu'il est volontairement ambigu, donc riche de sens pour le déporté :

Fatti non foste a viver come bruti
ma per seguir virtute e conoscenza.

*Vous n'êtes pas nés pour vivre comme des bêtes mais pour poursuivre et science et vertu.*¹²

- 17 C'est ce qu'affirme Ulysse dans la *Divine Comédie* pour convaincre ses compagnons de risquer éventuellement le naufrage, mais c'est surtout ce que Primo Levi écrit et veut faire comprendre dans *Si c'est un homme* : l'homme doit se défendre de finir comme un animal ; il doit projeter comme l'Ulysse dantesque sa propre espérance et sa propre confiance en la raison au-delà des colonnes d'Hercule du présent. Le déporté doit ainsi savoir survivre humainement et, s'il le faut, mourir, en homme et non comme une bête.
- 18 Le naufrage est alors une conséquence héroïque de l'élan vital de l'homme et de sa recherche de la connaissance au risque d'en mourir. Mais face à cette interprétation que semble proposer Primo Levi et qui se veut optimiste, car elle célèbre la grandeur de l'homme à travers son propre naufrage, l'engloutissement de l'Ulysse dantesque nous transmet également un message profondément noir, tout en reprenant les mêmes symboles : dans *Se questo è un uomo*, Ulysse incarne aussi le déporté qui a pénétré dans un univers tabou, indicible, "in-humain", car il est allé au-delà des colonnes d'Hercule, c'est-à-dire dans un univers où les repères de la civilisation ont été dépassés, transgressés, violés, provoquant ainsi le naufrage de toutes les

valeurs humaines. Le naufrage devient alors une métaphore de la perte de tout lien avec la raison.

- 19 Les différents naufrages présents dans l'œuvre de l'auteur se rattachent d'ailleurs presque systématiquement au chant de l'Ulysse dantesque, de près ou de loin. Ainsi, dans l'un des poèmes de Primo Levi écrit bien des années plus tard, on retrouve l'évocation d'un naufrage où est mis en scène un autre personnage de l'Antiquité, sans doute plus historique qu'Ulysse : il s'agit de Pline l'Ancien qui mourut, selon Primo Levi et non selon les historiens – et en cela, c'est emblématique – noyé au cour de l'éruption du Vésuve qui détruisit Pompéi, pour s'être trop approché de ce volcan en bateau : il disparut ainsi près de Stabies où il s'était rendu en barque pour porter secours à son ami Pomponianus.
- 20 A priori, ce poème de Primo Levi semble bien loin du naufrage d'Ulysse et de ses premiers récits relatant la déportation. Pourtant, le naufrage évoqué dans ce poème reprend de manière implicite l'idée que Primo Levi avait voulu développer dans le chant du héros dantesque : Pline, curieux et courageux comme Ulysse, meurt lui aussi en bravant la mer et la monstruosité d'une montagne, le Vésuve, taboue et menaçante, but de son cheminement et porteuse de mort, comme l'est la montagne dantesque.
- 21 En outre, certains vers de ce même poème semblent renvoyer à la propre expérience de l'auteur qui finira par mourir lui aussi en naufragé et en suicidaire, comme Ulysse et Pline, après un parcours audacieux et ardu vers la vérité et la connaissance : pour Primo Levi, celle d'Auschwitz.
- 22 Ce poème, intitulé "Pline", semble être l'un des premiers testaments spirituels de l'auteur, un adieu avant son suicide. Voici quelques vers :

Ne me retenez-pas, mes amis
Laissez-moi lever l'ancre.
Je n'irai pas loin : seulement jusqu'à l'autre rive ;
Je veux observer de près ce nuage sombre
Qui s'élève au-dessus du Vésuve [...].
La cendre, vous ne devez pas la craindre :
la cendre sur la cendre,
Nous sommes nous-mêmes de la cendre.¹³

- 23 À cet endroit manifestement, l'allusion à l'univers concentrationnaire est évidente : l'évocation de la cendre renvoie implicitement à la crémation des cadavres à Auschwitz. De même, la volonté de Pline d'approcher le Vésuve est une allégorie parfaite de la volonté insatiable de Primo Levi de cerner un phénomène inexplicable au risque d'en mourir. Dans le poème, on peut en effet lire :

Les années qui m'ont courbé ne sont pas passées en vain.
Je reviendrai vite, certainement, donne-moi simplement le temps
De traverser, d'observer les phénomènes et de revenir
Afin que je puisse demain en extraire un chapitre nouveau
Pour mes livres, qui j'espère vivront encore
Quand depuis des siècles les atomes de mon corps, de ce vieux corps
Tournoieront, dissouts dans les tourbillons de l'univers [...].
Marins, obéissez, poussez le navire en mer.¹⁴

- 24 Lorsque l'on sait ce que fut l'existence et l'œuvre de Primo Levi, sa recherche permanente de la vérité pour témoigner et laisser un dernier message à la postérité, on ne doutera pas que ce poème est une confession déguisée. De rescapé qu'il avait été et tenté de demeurer grâce à l'écriture, Primo Levi avait fini, vers la fin de sa vie, par être englouti, comme Ulysse et comme Pline.
- 25 En outre, même lorsque Primo Levi semble vouloir écrire par plaisir et choisit de traduire des poèmes qu'il apprécie, apparemment loin du cauchemar d'Auschwitz, il revient de manière lancinante et obsessionnelle sur des textes relatant des tempêtes et des naufrages : il traduit ainsi deux poèmes de Heine et de Kipling, où il est question de tempête en mer¹⁵, ainsi qu'une traduction d'une ballade écossaise centrée sur un naufrage ; elle met en scène l'écossais Sir Patrick Spens, qui brava la saison des vents pour se rendre en Norvège chercher la fille du roi. Victime d'une tempête à son retour, il fit naufrage avec tout son équipage.

- 26 La strophe qui relate l'épisode du naufrage rappelle étrangement les vers de la *Divine Comédie* et de *Si c'est un homme* où il est question du naufrage d'Ulysse. Tout y est : l'obscurité insolite, le caractère subit et presque surnaturel de la tempête, la fin tragique et rapide d'un héros généreux, le style :

L'obscurité surgit et un vent se leva
Et la mer se déchâna [...] Le mât se brise
Les murailles du navire s'écroulent :
La mer se précipite à l'intérieur.¹⁶

- 27 Les références au naufrage sont ainsi extrêmement nombreuses et polymorphes dans les poèmes de Primo Levi, mais elles renvoient toujours à un désespoir latent. Dans l'un d'eux, intitulé "25 février 1944", Primo Levi laisse entendre de manière cette fois plus explicite que son espoir de survivre au naufrage de la déportation a été vain. Malgré sa survie, il n'est symboliquement pas parvenu aux berges salvatrices de la terre ferme. Il est demeuré, comme il le dit dans *Si c'est un homme*, dans un désespoir sans fond : il n'a pas réintégré un monde où tout homme peut prétendre à la survie et se sentir chez lui, sur terre. Il écrivit ainsi :

Je voudrais pouvoir dire la force avec laquelle nous désirâmes alors
Nous qui à l'époque étions des naufragés,
Pouvoir encore, une fois ensemble
Marcher libres sous le soleil.¹⁷

- 28 Dans le même état d'esprit et dans une logique du naufrage implacable, il écrira également, avec regret et amertume :

Heureux l'homme qui a atteint le port
Qui laisse derrière lui mers et tempêtes ?¹⁸

- 29 Le symbolisme est ici assez net : la tempête et le naufrage correspondent à la tourmente qu'a vécue Primo Levi tout au long de sa déportation : la terre ferme, le soleil et le port sont les images d'une existence paisible et sereine, celle du marin qui a miraculeusement échappé au naufrage. Mais Primo Levi n'a justement pas, comme on l'a compris, réussi à regagner totalement, après Auschwitz, la terre des hommes.

- 30 S'inspirant de Leopardi, il expliquera, dans son essai intitulé *Les naufragés et les rescapés*, l'irréversibilité de son naufrage :

Au terme de la tourmente, quand survient "le calme après la tempête", chaque cœur se réjouit. "Pour nous, sortir de la peine est un bonheur" [...]. Si l'on en juge d'après les récits faits par de nombreux survivants, et d'après mes propres souvenirs, le pessimiste Leopardi, dans cette représentation qu'il propose [de la tempête], est allé au-delà du vrai : malgré lui, il s'est montré optimiste. Dans la plupart des cas, l'heure de la libération n'a pas été heureuse ni insouciance : elle survenait sur un fond tragique de destruction, de massacre et de souffrance. A ce moment-là, où l'on se sentait redevenir hommes, c'est-à-dire responsables, les peines propres aux hommes réapparaissaient [comme des cadavres remontant à la surface]. La peine de la famille dispersée ou perdue, la peine de la douleur universelle autour de soi ; de sa propre exténuation, qui n'apparaissait plus guérissable mais définitive ; de la vie à recommencer au milieu des ruines, souvent seuls. Non pas un "plaisir fils de tourment", mais un tourment fils de tourment.¹⁹

- 31 Dans ses références au naufrage, Primo Levi se réfère ainsi aux traditions littéraires les plus diverses et les plus variées. Mais trois d'entre elles semblent finalement s'imposer : la référence aux mythes gréco-latins, comme on l'a vu dans l'exemple d'Ulysse, la référence à la *Divine Comédie*, qui est permanente ; mais également le recours aux images que propose le mythe du Déluge biblique, considéré par l'auteur comme le point de départ du naufrage d'une partie de l'humanité.

- 32 Dans *La trêve* notamment, récit qui relate l'Après-Auschwitz, les rares survivants sont décrits par Primo Levi comme les rescapés d'un Déluge dont l'acception est, chez lui, celle d'un naufrage à échelle cosmique et universelle. Un personnage emblématique, au nom symbolique et certainement inventé de Noah, c'est-à-dire Noé, semble incarner une humanité "privilegiée" qui a miraculeusement échappé à un immense engloutissement. Primo Levi écrira à son propos :

Le déluge était terminé : dans le ciel noir d'Auschwitz, Noah voyait resplendir l'arc-en-ciel, et le monde était à lui, à repeupler.²⁰

33 Néanmoins, et c'est ce qui finit toujours par prévaloir, l'optimisme de Primo Levi laisse rapidement place à une vision beaucoup plus noire de la réalité. Ainsi, tout en évoquant l'image d'un Noé rescapé, Primo Levi insiste essentiellement sur la figure des naufragés, comme on l'a vu plus haut dans le passage tiré de *Les naufragés et les rescapés* :

A mesure que la neige [à Auschwitz] disparaissait, le camp se transformait en un sinistre marécage. Les cadavres et les immondices rendaient irrespirables l'air brumeux et mou.²¹

34 Les naufragés du Déluge semblent ainsi remonter à la surface, comme pour répandre éternellement le poison d'Auschwitz. Ces cadavres de noyés représentent l'héritage concentrationnaire, ceux dont les corps vont prouver l'ampleur du naufrage d'une partie de l'humanité, et rappeler éternellement aux rescapés et aux autres une réalité innommable.

35 Dans un poème intitulé "Le survivant", Primo Levi s'adressera aux morts en des termes essentiellement liés à l'idée d'engloutissement dans un univers hors norme, au-delà de la vie sur terre. Pour chasser les fantômes qui le hantent, ils s'adressera aux victimes de la Shoah en les définissant comme des créatures qui, parce qu'elles ont connu et subi l'indicible, appartiennent à un univers qui n'est pas l'univers humain, familial, quotidien, en d'autres termes terrestre :

Arrière, hors d'ici, peuple de naufragés, allez-vous en.²²

Notes

1 *I sommersi e i salvati*, in Primo Levi, *Opere I*, Torino, Einaudi, "Biblioteca dell'Orsa", p. 88.

2 *Ibidem*, p. 9: "in viaggio all'ingiù, verso il fondo".

3 *Ibidem*, p. 10: "[ci hanno tenuti] a galla"; "una disperazione senza fondo".

4 *Ibidem*, p. 12: "tutto era silenzioso come in un acquario".

5 *Ibidem*, p. 135 : "la terra è come il fondo di una palude".

6 *Ibidem*, p. 89.

7 *Ibidem*, p. 172. L'auteur emploie l'expression : "lasciarsi sommergere".

8 *Ibidem*, p. 91: "hanno seguito il pendio fino al fondo [...] come i ruscelli che vanno al mare".

9 *Ibidem*, p. 94 : "risalire la corrente".

10 *Ibidem*, p. 23 : "... Qui non ha luogo il Santo Volto, / qui si nuota altrimenti che nel Serchio !". Le Saint Voulé était un antique crucifix byzantin que vénéraient les gens de Lucques qui avaient par ailleurs coutume de se baigner dans une rivière proche de la ville, il Serchio, le Serque.

11 Cf. Chant XXVI de *l'Enfer*, vers 134-135 et Primo Levi, *ibidem*, p. 117 : "una montagna [che] parvemi alta tanto / Che mai veduta non ne avevo alcuna".

12 Cf. Chant XXVI de *l'Enfer*, vers 119-120 et Primo LEVI, *ibid.*, p. 117.

13 Primo Levi, *Ad ora incerta*, in *Opere II*, cit., p. 552: "Non trattenetemi, amici, lasciatemi salpare. / Non andrò lontano : solo fino all'altra sponda ; / Voglio osservare da presso quella nuvola fosca / Che sorge sopra il Vesuvio [...] / La cenere non dovete temerla : cenere sopra cenere / Cenere siamo noi stessi".

14 *Ibidem*, p. 552 : "Gli anni che m'hanno incurvato non sono passati invano. / Tornerò presto, certo, concedimi solo il tempo / Di traghettare, osservare i fenomeni e ritornare, / Tanto ch'io possa domani trarne un capitolo nuovo / Per i miei libri, che spero ancora vivranno / Quando da secoli gli atomi di questo mio vecchio corpo / Turbineranno sciolti nei vortici dell'universo [...] / Marinai, obbedite, spingete la nave in mare".

15 *Ibidem*, pp. 603-604, 605-607.

16 Il s'agit d'une ballade anonyme intitulée *Sir Patrick Spens* in *Ibidem*, pp. 591-593 : "Si fece scuro e nacque un vento / E il mare si arruffò [...] si spacca l'albero / Si sfondano le murate : / Il mare dentro si precipita".

17 *Ibidem*, p. 527 : "Vorrei poter dire la forza con cui desiderammo allora, Noi già sommersi, / Di poter ancora una volta insieme / Camminare liberi sotto il sole".

18 *Ibidem*, p. 546: "Felice l'uomo che ha raggiunto il porto / Che lascia dietro sé mari e tem peste".

19 *I sommersi e i salvati*, in *Opere I*, cit., p. 704: “Al termine della bufera, quando sopravviene “la quiete dopo la tempesta”, ogni cuore si rallegra. “Uscir di pena / è diletto fra noi” [...] A giudicare dai racconti fatti da molti reduci, e dai miei stessi ricordi, il pessimista Leopardi, in questa sua rappresentazione [della tempesta], è stato al di là del vero : suo malgrado, si è dimostrato ottimista. Nella maggior parte dei casi, l’ora della liberazione non è stata lieta né spensierata : scoccava per lo più su uno sfondo tragico di distruzione, strage e sofferenza. In quel momento, in cui si sentiva ridiventare uomini, cioè responsabili, ritornavano le pene degli uomini : la pena della famiglia dispersa o perduta ; del dolore universale intorno a sé ; della propria estenuazione, che appariva non più medicabile, definitiva ; della vita da ricominciare in mezzo alle macerie, spesso da soli. Non “piacer figlio d’affanno” : affanno figlio d’affanno”.

20 Primo Levi, *La tregua*, in *op. cit.*, p. 234 : “Il diluvio era finito : nel cielo nero di Auschwitz Noah vedeva splendere l’arcobaleno, e il mondo era suo, da ripopolare”.

21 *Ibidem*, p. 221 : “A misura che la neve andava scomparendo, il campo si mutava in uno squallido acquitrino. I cadaveri e le immondizie rendevano irrespirabile l’aria nebbiosa e molle”.

22 Primo Levi, *Ad ora incerta*, cit., p. 581 : “Indietro, via di qui, gente sommersa, / Andate”.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Nezri-Dufour, « Primo Levi ou le naufrage de la déportation », *Cahiers d’études romanes* [En ligne], 1 | 1998, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 09 septembre 2016. URL : <http://etudesromanes.revues.org/3472>

Référence papier

Sophie Nezri-Dufour, « Primo Levi ou le naufrage de la déportation », *Cahiers d’études romanes*, 1 | 1998, 99-107.

À propos de l’auteur

Sophie Nezri-Dufour

Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d’Études Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France.

Droits d’auteur

Cahiers d’études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d’Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Résumés

Le thème du naufrage parcourt l’ensemble de l’oeuvre de Primo Levi de manière latente et souvent allégorique. Présent aussi bien dans ses récits sur la déportation que dans ses poèmes, ce thème semble se rattacher à toute une symbolique littéraire et poétique destinée à transmettre une réalité historique souvent difficile à décrire par de simples mots. L’image du naufrage semble en effet tenir lieu de symbole et de figure rhétorique susceptible de pallier l’absence d’un langage capable de décrire l’indicible d’Auschwitz.

Il tema del naufragio percorre l’intera opera di Primo Levi in modo latente e spesso allegorico. Presente nei racconti sulla deportazione come nelle sue poesie, questo tema sembra ricollegarsi a una simbologia letteraria e poetica destinata a trasmettere una realtà storica spesso difficile da descrivere con semplici parole. L’immagine del naufragio sembra difatti valere come simbolo e figura retorica capace di rimediare all’assenza di un linguaggio capace di descrivere l’indicibile di Auschwitz.

Entrées d'index

Mots-clés : Levi (Primo), Si c'est un homme (titre), Les naufragés et les rescapés (titre), La trêve (titre), déportation, Auschwitz, naufrage

Parole chiave : Levi (Primo), Se questo è un uomo (titolo), I sommersi e i salvati (titolo), La tregua (titolo), lager, Auschwitz, naufragio

Index géographique : Italie, Auschwitz

Index chronologique : XXe